

Zurich et Soleure, le 25 janvier 2019

Éloge

(IM)MORTELS

maximage

Lila Ribí

L'histoire d'un film documentaire commence avec un texte, écrit par son auteur. Un texte qui doit créer dans la tête du lecteur un désir, une promesse du film. Ce n'est pas un scénario, plutôt une manière de se positionner, de dire un sujet, un univers, en disant: «Je vais le regarder à peu près d'ici, à telle focale, et voici les gens que vous allez retrouver dans le cadre. Voici ce qu'ils font et voici ce que j'attends d'eux et comment je compte les aborder.» Il arrive aussi qu'en plus de ce texte, le jury soit amené à regarder des images. C'est ce qu'a fait Lila Ribí pour son projet «(Im)mortels» qui questionne sur la mort: elle nous a montré quelques séquences où elle filme sa grand-mère, Greti.

Sur ces images, la grand-mère dit à sa petite fille: «Après la mort, il n'y a plus rien.» Hors champ, on entend que celle qui se tient derrière la caméra n'est pas d'accord avec elle. La réalisatrice pense qu'il y a peut-être quelque chose, elle n'est pas certaine bien sûr. Si la grand-mère et la petite-fille étaient d'accord sur cette question, il n'y aurait pas de film. Pour qu'il y ait un film, il faut que quelque chose circule entre celui qui filme et celui qui est filmé. Cette conversation entre l'œil et l'objet dessine le territoire d'une question: qu'est-ce que le réel? Chaque documentaire tente à sa manière d'y répondre.

Des questions, Lila Ribí s'en pose beaucoup. Qu'est-ce que la mort? Quand et comment décide-t-on que quelqu'un est mort, quels sont les critères objectifs pour le définir? Est-ce qu'on peut parler aux morts? Est-ce que notre conscience peut voyager en dehors de notre corps? La réalisatrice se pose ces questions à partir de sa propre expérience. Son père est mort. Elle l'a accompagné en le filmant, alors qu'il se savait malade et peut-être condamné. Dans son magnifique film «Spaghetti alle vongole», s'exprimait le

désir simple et rageur d'une jeune fille qui cherche coûte que coûte à établir un contact avec son père avant qu'il ne disparaisse. «Nous ne pouvons pas croire à notre propre mort», disait Freud. Le cinéma, oui. Il croit à la mort, il entretient avec elle un rapport intime. La caméra enregistre ce que nos yeux refusent de voir.

Sur une autre image, la grand-mère pleure. Elle est tombée, on l'a conduite dans une maison de retraite, elle ne pensait pas qu'elle devrait y rester. Parfois, elle voudrait sauter par la fenêtre. Mais elle s'accroche, elle dit qu'elle est incroyable. Maintenant c'est la petite-fille qui entre dans le cadre et qui prend sa grand-mère dans ses bras, elle se met à pleurer à son tour sur son épaule. La grand-mère a 102 ans, la réalisatrice une trentaine d'années. Ce sont la simplicité des mots, la sincérité du dispositif, l'intense beauté des images, universelles et bouleversantes, susceptibles de toucher le plus grand nombre, qui ont convaincu le jury de soutenir, face à deux autres projets de grande tenue, «(Im)mortels» de Lila Ribí.

Jean-Stéphane Bron, président du jury